

Sur le pouvoir de la monnaie, suite

Jean-Marie Harribey

Blog Alternatives économiques, 30 novembre 2024

Au mois de mars dernier 2024, j'avais publié sur mon [blog](#)¹ une recension amicale mais critique du livre de Jézabel Coupey-Soubeyran, Pierre Delandre et Augustin Sersiron, *Le pouvoir de la monnaie, Transformons la monnaie pour transformer la société (LLL, 2024)* dont j'avais lu la première édition l'année précédente que m'avait confiée Jézabel. Aussi une discussion très riche était née qui s'est ensuite poursuivie dans plusieurs séminaires. Aujourd'hui, les auteurs me demandent de publier leur réponse, ce que je fais volontiers. Je mettrai après leur texte quelques remarques très brèves, non techniques pour ne pas assommer le lecteur qui pourra de toute façon lire et mettre en relation nos textes respectifs. En tout cas, la vivacité du débat n'exclut pas l'estime réciproque. Bonne lecture.

La réponse des trois auteurs est ici : <https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2024/11/30/sur-le-pouvoir-de-la-monnaie-suite>

Ma réponse à leur réponse :

Trois remarques rapides (JMH)

1) Les choix théoriques et épistémologiques sont respectables de part et d'autre. Encore faut-il qu'ils soient un minimum explicites. Les auteurs adhèrent à la thèse dite institutionnaliste d'André Orléan sur la valeur. De leur part, cela ne s'apparente-t-il pas à un acte de foi, qui en tant que tel, il est vrai, n'a pas besoin d'être raisonné, mais qui omet de signaler que cette thèse a été critiquée et pas seulement par des marxistes ? À la question faussement naïve que je leur pose (Laurent Cordonnier et Matthieu Montalban ont chacun de leur côté posé la même question) : comment expliquer par la thèse mimétique qu'une douzaine d'œufs vaut 5 euros, un smartphone 100 fois plus et une voiture électrique 100 fois plus encore ?, les auteurs répondent : c'est le désir mimétique qu'ils inspirent. Qu'ils inspirent à qui ? On suppose aux consommateurs qui les achètent. Retour des préférences néoclassiques... C'est donc bien ce que je disais : la valeur des œufs relève selon les auteurs du même registre analytique que les titres financiers !!! Keynes doit se retourner dans sa tombe. Et il faut se souvenir qu'Aglietta, souvent compagnon de route d'Orléan, a écrit : « [Marx a une analyse de l'argent extraordinaire](#) » (https://www.lepoint.fr/histoire/michel-aglietta-marx-a-une-analyse-de-l-argent-extraordinaire-02-05-2018-2215167_1615.php#11). Eh oui, parce qu'il n'a pas évacué les rapports de production. Mon débat avec Orléan est encore lisible sur internet et un tel débat n'a pas à ma connaissance beaucoup d'équivalents sur ces questions car il souligne la différence entre la théorie de la valeur-travail incorporé de Ricardo (la fameuse substance récusée à juste titre par Orléan) et la théorie de la valeur-travail socialisée par l'échange de Marx, chose qu'avait déjà expliquée Roubine il y a un siècle et qu'Orléan refuse de considérer comme décisive, voir : [1](#), [2](#), [3](#)². J'ai aussi poussé plusieurs fois à lire le livre de Laurent

¹ <https://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/monnaie/pouvoir-monnaie.pdf>

² 1 : <https://journals.openedition.org/regulation/9483> ; 2 : <https://journals.openedition.org/regulation/9502> ; 3 : <https://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/monnaie-valeur.pdf>.

Baronian, [Money and Capital](https://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/livre-baronian.pdf) (<https://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/livre-baronian.pdf>).

2) Comme cette dite théorie institutionnaliste de la valeur n'est pas une théorie de la valeur mais simplement une transposition de la fiction du capital financier (belle illustration du fétichisme), il s'ensuit une nouvelle faille théorique : « le capitalisme assigne à la monnaie le rôle d'en engendrer davantage : le capitalisme, c'est faire de l'argent avec de l'argent ! » m'écrivent les auteurs (je souligne assigne). Dans leur esprit, c'est donc l'argent qui crée l'argent. Et donc le passage de A à A' est possible sans force de travail, et cela... indéfiniment, puisque « la force de travail a perdu sa centralité dans le processus d'accumulation » ? Même si on n'est pas d'accord avec Marx, on peut se douter que cela n'a aucun sens. Si mon hypothèse est exacte, il y aurait une continuité entre foi et monde enchanté. Pour le dire encore autrement, il faut, je pense, distinguer production de valeur pour accumulation et captation de rente par quelques-uns.

3) La théorisation de la différence entre monnaie bancaire, monnaie acquisitive et monnaie volontaire ne me paraît pas satisfaisante. Comme je le disais aux auteurs dans ma recension, il n'y a aucune raison de parler de monnaie acquisitive qui ne serait pas une monnaie enracinée dans une dette. Quant à la monnaie volontaire, sa particularité serait, non pas d'être permanente puisque les auteurs envisagent sa possible destruction (pourquoi la détruire si elle répondait à des vrais besoins ? serait-ce parce que le tissu productif et ses rapports sociaux ne pourraient y satisfaire ? diable, le mimétisme ne suffit plus, on réintroduit les rapports de production...), mais d'être dédiée à un objectif soutenable socialement et écologiquement, comme l'est tout budget public établi sous les mêmes conditions de soutenabilité. Dès lors, la pertinence et l'opportunité des nouvelles institutions (hormis le fait qu'il en faut qui soient publiques et contrôlées démocratiquement) ne sont pas assurées. Rapprocher la thèse des auteurs et celle de Bernard Friot (qui est aux antipodes des institutionnalistes) est pour le moins audacieux ; car, en dépit des désaccords que je peux avoir avec lui pour d'autres raisons, Friot conçoit la Sécurité sociale comme le lieu où se produit de la valeur par les travailleurs du soin !

De façon générale, et pour conclure, notre discussion met au jour le fait que l'hétérodoxie socio-économique ne peut se réduire aujourd'hui aux thèses néoinstitutionnalistes, comme le croient précisément les tenants de ce courant.

Le rôle de la monnaie dans l'accumulation du capital est la pierre d'angle de Marx et de Rosa Luxemburg. Où enseigne-t-on aujourd'hui les écrits de [Rosa Luxemburg](https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2018/05/16/karl-marx-charles-dumont-et-edith-piaf-rien-de-rien-ou-la-realisation-monetaire-de-la-production-capitaliste) (<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2018/05/16/karl-marx-charles-dumont-et-edith-piaf-rien-de-rien-ou-la-realisation-monetaire-de-la-production-capitaliste> pour expliquer le passage de A à A' ?.

La compréhension de l'imbrication des rapports sociaux de production, des institutions et des représentations dans la société suit des chemins longs, sinueux et rocailleux. Il est douteux que l'emprunt d'un seul de ces chemins mène au but. C'est le sens d'un débat qui reste amical mais serré. Je remercie encore les auteurs qui pourront vérifier les soubassements de tout ce qu'on peut écrire rapidement dans un article et encore davantage sur un blog, par exemple dans [En quête de valeur\(s\)](https://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/ouvrages/en-quete-de-valeur-s.pdf) (<https://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/ouvrages/en-quete-de-valeur-s.pdf>) Éd. du Croquant, 2024.

La monnaie a-t-elle un pouvoir ?

Jean-Marie Harribey

Politis, n° 1802, 21 mars 2024

Trois collègues, Jézabel Couppey-Soubeyran, Pierre Delandre et Augustin Sersiron, publient *Le Pouvoir de la monnaie. Transformons la monnaie pour transformer la société* (Les Liens qui libèrent). Selon eux, les modes de création

de la monnaie bancaire (par crédit ou par acquisition de titres) enracinent la monnaie dans la dette et empêchent de financer la transition sociale et écologique. Ils formulent donc une proposition de « monnaie volontaire » sous la forme de subventions pour financer les investissements de transition qui ne rapporteront pas de profit. Si l'on partage totalement l'intention, leur proposition mérite toutefois discussion.

Cette proposition s'articule autour de deux volets. Le premier instaurerait un institut d'émission, détenant le pouvoir de décider d'une création monétaire qui serait effectuée par la banque centrale, et une caisse du développement durable, qui subventionnerait les investissements socialement et écologiquement nécessaires. Le second volet organiserait le contrôle de la masse monétaire, grâce à des mesures fiscales. Celles-ci seraient constituées d'une contribution monétaire assise à la fois sur les stocks de dépôts en réserves à la banque centrale et sur les flux de transactions monétaires, et d'une compensation écologique d'une extraction ou d'une importation de ressources non renouvelables, et de tout rejet non dégradable dans l'environnement, qui s'apparente largement à une écotaxe pigouvienne.

Quel serait le statut de l'institut d'émission ? Une banque centrale bis ? Une banque publique comme la BPI ou la BEI ? Mais comment s'harmoniseraient-elles ? En quoi une monnaie « à mission » différerait-elle d'un fléchage de la politique budgétaire ? L'émission volontaire ne serait pas en contrepartie d'une dette mais d'une « contribution aux missions du développement durable ». Comptablement, la différence n'est que sémantique.

Si une région obtient une subvention pour construire un bassin de rétention des eaux de pluie pour éviter les inondations, des investissements seront réalisés et des salaires versés. Il faut donc envisager le « bouclage » du circuit économique. Les auteurs arguent que leur monnaie volontaire serait permanente car elle n'a pas à être remboursée, mais ils envisagent logiquement d'organiser le « reflux » de cette monnaie, sous la forme d'impôts et d'épargne. C'est dire qu'il n'y a pas de « magie » de la monnaie. Elle n'a en soi aucun pouvoir. Seuls ont du pouvoir ceux qui la détiennent et ceux qui en maîtrisent l'évolution.

De là vient la nécessité de rendre à la monnaie son statut d'institution de la société alors que le capitalisme néolibéral a eu au contraire tendance à en privatiser la création, la fonction et la destination. Les auteurs font un pas important dans ce sens, mais leur problématique gagnerait à voir dans la monnaie l'équivalent général du travail socialement validé. La transformation de l'argent en capital toujours plus grand passe par le travail. La monnaie symbolise un rapport social. C'est celui-ci qu'il faut transformer.